

Christian Geffray : bibliographie et notes sur un parcours scientifique¹

Christine Messiant

Dans le volume de la revue qui était sous presse en mars 2001, trois d'entre nous avons, au nom de l'Association des chercheurs de *Lusotopie*, réagi à la mort brutale de Christian Geffray – ce vide qui n'est pas refermé –, en rappelant à grands traits ce qu'a été son parcours². Nous avons envisagé de publier maintenant un essai bio-bibliographique. Faute du temps et de la distance nécessaires, il ne m'a cependant pas été possible de retracer dès à présent un itinéraire intellectuel et humain qui, certes marqué par la cohérence, fut aussi complexe et libre – et ne se réduit pas à son travail scientifique, quels qu'aient été sa rigueur, son sérieux, son ambition, et le rythme très vif auquel il l'a mené.

Aussi ne présenterai-je ici qu'une bibliographie, précédée, pour la partie de sa vie antérieure à ses écrits, d'indications biographiques des plus sommaires. Il a semblé utile d'ordonner celle-ci en regroupant les références de ses publications selon les grands terrains et questions qui ont scandé sa recherche. Je l'ai fait en suivant autant que possible la façon dont lui-même formula l'objet de ses recherches dans un mémoire retraçant les grandes étapes de son activité scientifique³. L'ordre chronologique

1. Initialement publié dans *Lusotopie* (Paris, Karthala, juin 2002, 1 : 69-82), mais revu et mis à jour pour cette publication. Cette bibliographie a été réunie avec le concours de plusieurs proches de Christian Geffray. Qu'ils en soient ici remerciés.
2. Christine MESSIANT, Michel CAHEN et Isabel RAPOSO, « Une grande tristesse. Christian Geffray nous a quittés », *Lusotopie* (Paris, Karthala), 2000 (paru en 2001) : i-iv. Voir aussi d'autres réactions : Yves GOUDINEAU, « Christian Geffray (1954-2001). De la valeur des choses à la valeur de l'homme », *Autrepart* (Paris, IRD) 2001, 19 : 5-10 (reproduit *supra* : 15-21) ; Jean COPANS et Jean-Pierre DOZON, « Christian Geffray (1954-2001) », *Cahiers d'études africaines* (Paris, EHESS), 2001, XII (2/162) : 239-242 ; Françoise HÉRITIER, « Christian Geffray (1954-2001) », *L'Homme* (Paris, EHESS), oct. 2001, 160 : 7-10 (reproduit *supra* : 22-26) ; Claude MEILLASSOUX, « Hommage à Christian Geffray », *Journal des Anthropologues* (Paris, AFA), 2001, 87 : 219-221 (reproduit *supra* : 29-31) ; Yann GUILLAUD, « La valeur des biens contre les hommes de valeur. Sur "L'anthropologie analytique" de Christian Geffray », *Anthropologie et Sociétés* (Québec, Université Laval), 2001, XXV (3) : 123-136.
3. Fin 1999, dans son *Mémoire de titres et travaux pour le concours de directeur de recherche de l'IRD*, 14 p. multigr. Je me suis permis de puiser très abondamment dans ce mémoire, qui a un caractère descriptif et professionnel (j'ai, sauf exception, écarté ici les mentions de son statut et de ses appartenances institutionnelles). Les citations sans références faites à l'occasion dans la suite du texte renvoient à ce mémoire.

des références est respecté à l'intérieur de chacun de ces moments de recherche. Les introductions, qui visent à mettre en évidence le mouvement de son travail, restent les plus descriptives possibles, de ses objets, thèses et méthodes⁴.

Cette bibliographie n'est pas exhaustive : j'ai délibérément écarté les interventions, séminaires et conférences qui n'ont pas fait l'objet de publication, ainsi que les comptes rendus d'ouvrages, pour ne mentionner parmi les contributions orales que ses enseignements annuels et les colloques ou conférences qu'il a organisés ou co-organisés. Par ailleurs, Christian Geffray a depuis longtemps fait circuler pour la discussion des versions préliminaires de ses textes, dont beaucoup sont en possession de collègues et d'amis proches. On ne fera état ici (sauf deux exceptions) que des textes consultables publiquement, soit auprès des organismes qui ont présidé à leur publication, soit dans des bibliothèques.

L'itinéraire de Christian Geffray l'a mené à passer d'un terrain à un autre. Comme on le verra cependant, ceux-ci se chevauchent dans le temps partiellement, dans l'élan propre de sa recherche. Celle-ci a aussi très tôt comporté le double aspect qu'il lui gardera délibérément jusqu'à la fin : entre, dit-il, « une orientation appliquée liée aux exigences – sinon aux urgences – propres aux situations sur lesquelles je fus amené à enquêter [...] et une préoccupation de recherche fondamentale concernant la théorie anthropologique ». Si ses objets précis peuvent paraître disparates, des fils sont en fait très tôt posés, dans ce qui apparaît comme une grande continuité et logique intellectuelle, autour de questions fondamentales de l'anthropologie et cruciales pour les sociétés (violence, pouvoir, oppression et asservissement, identifications collectives...) qui seront en fait constamment retravaillées, les réflexions antérieures étant progressivement épurées. Christian Geffray avait, surtout, commencé depuis plusieurs années à nouer de plus en plus étroitement et théoriquement ces fils, pour proposer ce qu'il a appelé une « anthropologie analytique ».

Si son long côtoiement des populations étudiées, souvent des groupes démunis et marginalisés dans les sociétés où il enquête, et les analyses qu'il est amené à faire, viennent tôt confirmer son retrait par rapport au militantisme politique, elles ne mettent nullement fin à la nécessité à ses yeux d'un engagement du chercheur dans la cité, sur la base précisément de l'exigence de vérité à la source de son choix. Certains textes mentionnés ne sont, ainsi, pas directement liés aux recherches menées, mais sont

4. Les dates entre crochets renvoient aux références bibliographiques dans chacune des parties.

suscités cependant par le contexte (politique, intellectuel, etc.) dans lequel celles-ci s'inscrivaient et par son expérience vécue. C'est le cas notamment pour des textes où il a marqué, seul ou collectivement, sa position comme chercheur et citoyen. Ils sont recensés au sein de chacun des « moments » auxquels ils appartiennent.

On notera enfin qu'en même temps qu'il développait et affirmait son propre travail théorique, éminemment singulier, il s'est aussi engagé dans davantage de projets de travail collectif, ainsi que de discussion des résultats de sa recherche et de celle des autres.

Christian Geffray est né en 1954 à Poissy, près de Paris. Après son baccalauréat, il entreprend des études d'économie puis de philosophie à l'université de Nanterre, où il participe au bouillonnement de l'après-1968, militant notamment dans l'organisation d'extrême gauche Révolution et dans le mouvement étudiant. Lecteur de philosophie dès le lycée, où il est d'abord influencé par les existentialistes, il est ensuite surtout marqué par ses lectures attentives de Freud, Marx et Hegel, puis Lacan. Son mémoire de maîtrise de philosophie (en 1978) porte sur la lecture de Hegel par Lénine (« Lecture matérialiste de Hegel »).

Alors qu'il sent le besoin d'une pratique autre que celles de la philosophie et du militantisme politique en France, et qu'il est attiré, politiquement et humainement, par l'Afrique où il voyage depuis plusieurs années, il commence à s'orienter vers l'anthropologie.

C'est dans cet entre-deux qu'il consacre un travail à une analyse des classes sociales engagées dans la conquête coloniale, réalisé sur la base du dépouillement d'archives à Lisbonne, et qui sera sa première publication. Il y est déjà particulièrement attentif à la formation et à la circulation des richesses, ainsi qu'à la place qu'a tenue l'Inquisition dans ces processus historiques de formation de classes – qu'il aborde également, en annexe, à travers l'une de leurs expressions, dans un court texte « pour une analyse historique du mythe de Don Juan ».

Inscrit à l'École des hautes études en sciences sociales, il y suit l'enseignement de la Formation à la recherche en anthropologie, cadre dans lequel il réalisera sa première enquête, en France (en pays baugeois), sujet de son mémoire de DEA.

1981 – Nobles, bourgeois, Inquisition : les prémisses de l'expansion coloniale portugaise au XVI^e siècle. *Cahiers d'études africaines* (Paris, EHESS), XXI (4/84) : 523-546.

Anthropologie économique et critique de l'objet « parenté » (Mozambique 1982-1987)

Son intérêt pour l'anthropologie porte d'abord Christian Geffray, dans une perspective marxiste critique, vers l'anthropologie économique, plus particulièrement celle de Claude Meillassoux, avec qui il entre en contact. La lecture et l'étude de *Femmes, greniers et capitaux* est essentielle dans sa formation et va l'être dans ses premiers terrains.

Ayant visité le Mozambique d'abord en 1979 par intérêt et sympathie pour les idéaux progressistes au nom desquels le mouvement de libération avait lutté pour l'indépendance et était peu de temps auparavant arrivé au pouvoir, il décide de mener des recherches dans ce pays. Il est engagé comme chercheur à l'université Eduardo Mondlane (Département d'archéologie et anthropologie) et, après une première brève enquête en 1982 à Vilanculos, dans le Sud [1983], qui devra être abandonnée du fait de l'avancée de la guérilla, il entreprend parmi les populations matrilineaires makhuwa du Nord un premier long terrain « classique » (douze mois d'enquête, répartis sur trois années, 1982-1985) qui donnera lieu à ses premières analyses, certaines tôt publiées [1985 a, b, et c] puis à sa thèse [1987], ainsi qu'à des publications plus tardives [1989 a et b].

Ses enquêtes ont porté sur l'histoire sociale et surtout sur l'économie domestique et les institutions lignagères des populations makhuwa. Il s'est attaché à décrire les formes du travail agricole, de la circulation, de la distribution, du stockage, y compris à une échelle viagère. Cela lui permit de mettre en évidence les groupes sociaux, définis par le sexe, la génération et l'antériorité dans la génération, que leur position dans les cycles de production et de reproduction distingue, oppose et associe.

Le travail d'élaboration de ses matériaux, mené de retour en France, en étroite discussion avec C. Meillassoux (avec lequel il noue des rapports intellectuels et d'amitié) et l'équipe de recherche du CNRS à laquelle il est associé, infléchit sa réflexion dans une direction imprévue : les groupes sociaux mis en évidence au travers de la description des cycles de production et de reproduction s'avèrent en effet parfaitement congruents avec les classes de personnes distinguées par le vocabulaire de parenté makhuwa, les données sociologiques permettant ainsi de proposer une « traduction » adéquate en français de ce vocabulaire de parenté dès lors qu'on renonce à l'usage de notre propre vocabulaire de parenté consanguine (père, mère, etc.). D'où une nouvelle orientation intellectuelle de son travail, vers une réflexion sur l'objet « parenté » tel qu'il s'est constitué dans

l'histoire de la discipline anthropologique. C'est cette critique de la parenté qui ordonne la rédaction de sa thèse [1987], et qui préside à la version finale qu'il en donnera quelques années plus tard sous une forme plus ramassée et théorisée, dans son livre *Ni père ni mère* [1990]⁵.

Après ses enquêtes personnelles, il peut continuer un travail anthropologique en pays makhuwa grâce à un contrat du ministère de l'Agriculture qui le charge de mener, avec un agroéconomiste, une expertise sur les changements sociaux résultant localement de la politique de développement rural, dite de « socialisation de la campagne ». Le rapport présenté [1985 d] met en évidence les dégâts causés par cette politique sur la paysannerie et précise les processus de différenciation et de marginalisation sociale qu'elle a provoqués.

1983 – *O impacto do trabalho migratório em Vilanculos*. Maputo, Universidade Eduardo Mondlane, Departamento de Arqueologia e Antropologia, 15 p. dactyl.

1985 a – *Éléments d'une histoire de la famille en pays makhuwa : de 1930 à nos jours*. Paris, 46 p. multigr. [cf. 1989 a et b].

1985 b – *Estrutura linhageira, economia doméstica e desenvolvimento rural do distrito de Eráti*. Maputo, Universidade Eduardo Mondlane, Departamento de Arqueologia e Antropologia, 278 p. multigr.

1985 c – La condition servile en pays makhuwa. *Cahiers d'études africaines* (Paris, EHESS), XXV (4/100) : 505-535.

1985 d – *Transformação da organização social e do sistema agrário do campesinato no distrito de Eráti : processo de socialização do campo e diferenciação social* (avec Mögens Pedersen). Maputo, Universidade Eduardo Mondlane – Ministério da Agricultura, 101 p. multigr.

1987 – *Travail et symbole dans la société des Makhuwa*. Thèse de doctorat d'anthropologie (direction Georges Balandier), Paris, École des hautes études en sciences sociales, janvier, 430 p. multigr.

1989 a – Les hommes au travail, les femmes au grenier. La société makhuwa (Eráti) des années trente à 1956. In Goudineau Y. (éd.) : « Familles en développement » n° thématique, *Cahiers des Sciences humaines* (Paris, Orstom), XXV (3) : 313-324.

1989 b – Hommes pique-assiettes et femmes amoureuses. La société makhuwa (Eráti) de 1956 à nos jours. In Goudineau Y. (éd.) : « Familles en développement », n° thématique, *Cahiers des Sciences humaines* (Paris, Orstom), XXV (3) : 325-337.

5. Celui-ci suscitera un film, *La famille makhuwa*, écrit et réalisé par B. PORTIER en 1999, à l'écriture duquel il collaborera.

1990 – *Ni père ni mère. Critique de la parenté : le cas makhuwa*, Paris, Seuil, 189 p.

1995 – Réponse à Jean-Claude Muller. *L'Ethnographie* (Paris), 116 : 109-111 [réponse, et celle de Claude Meillassoux, à un compte rendu, paru dans le n° 115, sur *Ni père ni mère*].

2000 – *Nem pai nem mãe. Crítica do parentesco : o caso macua*. Lisbonne, Caminho, 2000 [traduction de 1990].

Anthropologie d'une guerre civile (Mozambique 1987-1990)

Le rapport de l'enquête sur les conséquences locales de la politique de développement, menée en 1985 à la veille des premières infiltrations de la guérilla dans la région d'Eráti, est suivi de deux publications qui, sans avoir encore enquêté sur la guerre, s'efforcent de tirer des analyses sociales antérieures des hypothèses quant aux effets que pourrait avoir parmi les populations l'arrivée de la rébellion [1987 et 1988 a, deux versions légèrement différentes].

Après avoir soutenu sa thèse, Christian Geffray décide de retourner enquêter sur la guerre elle-même⁶. Ce projet bénéficie de sa longue connaissance de la région et des contacts qu'il a de part et d'autre du front, puisqu'une partie des populations étudiées auparavant avait rallié la rébellion, l'autre étant restée fidèle au gouvernement. Il obtient, surtout, l'aval d'une partie des autorités politiques connaissant son travail antérieur. Cela lui permet de mener une enquête dans des lieux et avec des informateurs (population locale, prisonniers, déserteurs) autrement inaccessibles – mais aussi exige de lui, à côté d'un certain courage, une attention particulière tant à la rigueur de sa méthodologie qu'à la déontologie de sa recherche.

Il s'attache pendant l'enquête à décrire la forme et les modalités concrètes du passage de la paix à la guerre. Ayant mis en évidence que les chefferies qui passent en bloc à la dissidence étaient déjà marginalisées sous l'État colonial, il montre aussi comment, pour une partie de la jeunesse, l'engagement dans la guérilla pouvait représenter un projet de vie, et pour certaines populations une protection et une reconnaissance sociale, ce, malgré l'usage fait par la guérilla d'une violence extrême. Il analyse l'usage précis de la terreur, et les formes de recrutement et d'engagements armés, les pratiques des deux camps armés dans leurs relations avec les populations dont ils se disputent le contrôle. Il contribue ainsi à expliquer

6. Il le fait quatre mois entre août et novembre 1988, dans le cadre de l'équipe « Afrique australe » du CNRS.

comment une guérilla menant une guerre particulièrement atroce, dépourvue de projet politique à proprement parler, et qu'il définit comme un corps social armé provoquant et se nourrissant de la guerre, arrive cependant à regrouper contre l'État une partie des populations rurales aliénées par un pouvoir qui dénie et combat leur existence sociale originale, notamment en les regroupant dans des villages communautaires et en stigmatisant leurs croyances et les autorités qu'elles reconnaissent comme légitimes.

C'est cette expérience et cette analyse qui l'amènent par ailleurs à écrire un article sur le discours dominant au Mozambique, rédigé en 1986 [1988 b], qui constitue une critique aiguë et précise du rôle des intellectuels (mozambicains et sympathisants étrangers du parti) dans l'occultation de réalités sociales qu'il leur reviendrait au contraire, professionnellement et éthiquement, de dévoiler.

La recherche menée sur la guerre, pionnière dans sa description anthropologique tant du conflit lui-même que de la vie sociale en situation de guerre, donne lieu à diverses publications et rapports [1989, 1991 b, 1993], et surtout à son deuxième livre (publié la même année que sa thèse), *La cause des armes* [1990], immédiatement traduit en portugais [1991 a]. Dès lors qu'il s'y inscrit, sans ostentation mais très frontalement, en faux par rapport à la réduction de la guérilla à une « création de l'impérialisme » dépourvue de base sociale, et de la guerre à une pure guerre de déstabilisation extérieure, cet ouvrage donne lieu, au Mozambique et à l'étranger, à de vifs débats sur ses thèses mais aussi à des polémiques tendant à nier ou minimiser la portée de résultats importants de sa recherche afin d'en écarter les implications politiques⁷.

Christian Geffray quitte le Mozambique en 1988. Les résultats, enjeux et leçons de la recherche qui a débouché sur ce premier livre (problèmes de méthode et de déontologie de la recherche sur des terrains sensibles, questions des pouvoirs, des identifications collectives et de leurs rapports à la violence) ne seront pas oubliés, mais présideront à la construction de ses objets de recherche sur les terrains postérieurs, et nourriront sa réflexion jusqu'aux ouvrages théoriques des dernières années (cf. § « Anthropologie analytique... », *infra*, [1997]).

7. Pour ne pas gêner inutilement certaines possibilités de débat intellectuel, Christian Geffray n'y insiste pourtant pas sur la caractérisation de la guerre comme civile (ainsi se comprend la légère différence de titre entre les éditions française et portugaise). De même n'avait-il finalement pas signé un texte de chercheurs qu'il avait contribué à rédiger et qui appelait à des élections pluralistes et à des négociations avec la Renamo (Christine MESSIANT, Gueorgui DERLUGUIAN, Michel CAHEN et Claude MEILLASSOUX, « Vencer a guerra, pela democracia, para o socialismo » [« Vaincre la guerre, par la démocratie, pour le socialisme »], *África Jornal* (Lisbonne), 1988, dès lors qu'une prise de position publique sur ces questions politiques alors taboues risquait d'enterrer *a priori* le débat sur ses analyses.

1987 – Sobre a guerra na província de Nampula (avec M Mögens Pedersen). *Revista internacional de Estudos africanos* (Lisbonne), janv.-déc., 4-5 : 303-329 [version légèrement différente de 1988 a].

1988 a – Nampula en guerre (avec M Mögens Pedersen). *Politique africaine* (Paris, Karthala), mars, 29 : 28-40.

1988 b – Fragments d'un discours du pouvoir (1975-1985) : du bon usage d'une méconnaissance scientifique [reproduit *supra* : 58-72]. In Cahen M. (éd.) : « Mozambique : guerre et nationalismes », *Politique africaine* (Paris, Karthala), mars, 29 : 71-85.

1988 c – Manifeste-programme de la Renamo [introduction à la publication de ce document] (avec Michel Cahen). *Politique africaine* (Paris, Karthala), juin, 30 : 106-107.

1989 – *Eráti en guerre. Genèse, développement et reproduction de la situation de guerre dans le Nord du Mozambique : districts de Namapa et Eráti.* (Recherche effectuée dans le cadre du ministère de la Culture sur délégation du Comité central du parti-Frelimo et des Forces armées.)

1990 – *La cause des armes au Mozambique. Anthropologie d'une guerre civile.* Paris, Karthala (collection Les Afriques) – CRELU, 257 p., préface de Jean Copans.

1991 a – *A causa das armas. Antropologia da guerra contemporânea em Moçambique.* Porto, Afrontamento, 188 p. [traduction de 1990, par Adelaide Odte Ferreira].

1991 b – « Vivre et manger en guerre au Mozambique ». In Gendreau F. et al. (eds) : *Les spectres de Malthus. Déséquilibres alimentaires, déséquilibres démographiques,* Paris, Éditions de l'Atelier – Orstom : 297-314.

La question paternaliste (Brésil, 1990-1995)

Devenu chercheur à l'Orstom⁸ alors qu'il conclut sa recherche sur la guerre au Mozambique, Christian Geffray choisit de travailler au Brésil, où il rejoint en juillet 1990 l'équipe de Belém dirigée par Philippe Léna qui menait des recherches en sciences sociales sur les fronts pionniers amazoniens. La perspective d'un travail de longue durée (trois ans) lui permit d'effectuer d'abord, pendant une année, une série de quatre pré-enquêtes auprès de populations différentes et dans des régions distinctes du front pionnier en Amazonie, afin de prospecter les situations susceptibles de contribuer à la définition ultérieure d'un objet de recherche et

8. Office de recherche scientifique et technique d'outre-mer, ancien nom de l'IRD (Institut de recherche pour le développement).

d'éprouver les conditions d'enquête. Il travailla successivement auprès de collecteurs de caoutchouc dans l'Acre, de populations amérindiennes du Rondônia, de chercheurs d'or en cours d'expulsion et des Indiens yanomami vivant parmi eux dans le Roraima, et dans une région du sud du Pará où les conflits fonciers entre grands propriétaires et petits colons du front pionnier étaient aigus.

Ces enquêtes donnèrent lieu à son troisième ouvrage, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne* [1995 a]. Elles furent aussi à la source du film réalisé par Frédéric Létang, *La terre et la peine*, dont il fut conseiller scientifique et qu'il accompagna⁹.

Elles l'amènèrent à poser un certain nombre de problèmes théoriques, touchant en particulier aux modes d'asservissement par la dette qu'il avait observés dans nombre des situations étudiées, et aux formes de violence qui leur étaient parfois associées. Dans tous les cas, le face à face des producteurs avec leurs patrons prenait d'une manière ou d'une autre la forme d'un commerce, bien qu'il n'existât pas de libre confrontation de la valeur des produits. Dans chaque cas en effet, les « patrons » s'efforçaient de contrôler et monopoliser l'accès au marché des producteurs, et parvenaient à s'imposer par là, aux yeux de ces derniers, comme les vecteurs uniques de l'accès aux biens produits et vendus dans un autre monde, les producteurs constituant ainsi des clientèles encloses. La mise en œuvre pacifique d'une telle sujétion des producteurs au patron reposait cependant sur la fiction de l'équivalence des biens échangés, fiction suspendue à la parole du patron, et qui soutient l'insolvabilité de la dette, envers un patron bienfaiteur. C'est dans la ruine de cette croyance que, selon l'analyse que fait Christian Geffray, surgit la violence, jusqu'à ces meurtres d'employés, de dominés, qui sont la sanction de leur sortie du « jeu » de la sujétion par la dette (par la fuite, l'insuffisance au travail, ou la revendication) [1992 a, 1995 b, 1996 c].

À partir de l'étude de ces formes péricapitalistes de production, d'accumulation et de redistribution des richesses, il lui apparut possible, au-delà du principe de l'endettement, de distinguer les différents moments d'un mode d'exploitation et d'oppression qu'il qualifia de « paternaliste » dans la mesure où de telles pratiques ne pouvaient être pourvues de signification et donc s'exercer pacifiquement qu'en ayant recours à la figure subjective du père, la « métaphore paternelle » posant les patrons comme des pères et avalisant l'institution généralisée du parrainage de clientèles [1996 b].

9. Frédéric LÉTANG, *La terre et la peine* (documentaire de 88', produit par Les Films d'ici, La Sept Arte, Europimages FMP et l'Orstom, 1997), diffusé plusieurs fois sur Arte.

Ces hypothèses stimulèrent une réflexion collective dans l'équipe de Belém, menée à partir de l'expérience de plusieurs chercheurs et qui ouvrit la voie à une réinterprétation de la nature, de l'histoire et des fonctions de l'État et du sens de ses interventions dans cette configuration sociologique. Le débat qui accompagna cette réflexion culmina avec la réalisation en 1994 d'un symposium dans le cadre du 48^e Congrès international des Américanistes, dont les communications forment la substance du dossier consacré par *Lusotopie* en 1996 à « l'oppression paternaliste au Brésil » [1996 a]. Outre cet objet principal constitué à partir de ses recherches amazoniennes, Christian Geffray eut aussi recours à la tradition africaniste de sociologie dynamique pour étudier les transformations sociales à l'œuvre parmi les populations amérindiennes sur le front de colonisation [1998 a].

Comme déjà au Mozambique, et sur le fond de sa réflexion à partir du terrain et de l'expérience vécue, il fut amené à réfléchir plus largement sur le contexte politique et intellectuel brésilien et sur la culture paternaliste, et à analyser la structure populiste du champ politique, et plus particulièrement les sentiments portés à la représentation collective de soi au Brésil (cf. les derniers chapitres de *Chroniques* [1995 a] et [1997, 1998 c]). Il signe également avec d'autres chercheurs un texte rappelant l'exigence d'autonomie de la recherche [1993].

C'est, aussi, alors qu'il passe au début des années 1990 d'un terrain « lusophone » à un autre qu'il s'engage avec Michel Cahen et moi-même dans l'entreprise qui donnera naissance à *Lusotopie. Enjeux contemporains dans les espaces lusophones*, qui avait pour but explicite de mettre le savoir universitaire au service de la compréhension des enjeux sociaux et politiques contemporains, notamment sur des terrains où ce savoir et sa diffusion constituent par eux-mêmes un enjeu. Il assumera jusqu'au bout la direction du Conseil scientifique de la revue.

1992 a – La dette imaginaire des collecteurs de caoutchouc. *Cahiers des Sciences humaines* (Paris, Orstom), XXVIII (4) : 705-725.

1992 b – Une forêt pavée de bonnes intentions. In « Demain, la Terre », n^o spécial du *Nouvel Observateur* (Paris), juin : 64-65.

1993 – « Autonomia científica e “demanda social” em ciências humanas ». Belém, 10 de abril, 10 p. multigr. (signé par Christian Geffray, Roberto Araújo, Philippe Léna, Priscilla Faulhaber, Jacky Picard, Lucia Hussak Van Velthem, Marcio Meira).

1994 – Avec Philippe Léna et Roberto Araújo, co-organisation du symposium « Paternalismo e modernidade no Brasil », 48^o Congresso internacional dos Americanistas, Stockholm-Uppsala, 3-7 juillet.

1995 a – *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne. Essai sur l'exploitation paternaliste*. Paris, Karthala, 188 p.

1995 b – La main sur le cœur, l'arme à la main. À propos des assassinats sociaux en Amazonie brésilienne. In Balibar É., Ogilvie B. (éds) : « Violence et politique », *Lignes* (Paris), mai, 25 : 223-231.

1995 c – Préface à Maria Conceição d'Incão et Gérard Roy, *Nos cidadãos – Aprendendo e ensinando a democracia*. Rio de Janeiro, Paz e terra : 11-21 [voir aussi 2002].

1996 a – L'oppression paternaliste au Brésil (avec Philippe Léna et Roberto Araújo, éds). *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 103-353.

1996 b – Le modèle de l'exploitation paternaliste [reproduit *supra* : 195-202]. In « L'oppression paternaliste au Brésil », *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 153-159.

1996 c – Reflexões de um africanista em terras ameríndias. *Anuário antropológico* (Brasília, Ed. Tempo brasileiro), 95 : 95-120.

1997 – Le lusotropicalisme comme discours de l'amour dans la servitude. In Couto D., Enders A., Léonard Y. (éds) : « Lusotropicalisme. Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones », *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 361-372.

1998 a – « Un modèle de reproduction sociale chez les amérindiens des basses terres amazoniennes (Uru Eu Wau Wau, Yanomami...) ». In Schlemmer B. (éd.) : *Terrains et engagements de Claude Meillassoux*, Paris, Karthala : 103-120.

1998 b – Préface à Jacky Picard, *Amazonie brésilienne : les marchands de rêves. Occupations de terres, rapports sociaux et développement*. Paris, L'Harmattan.

1998 c – Le nerf de la dent. Réponse à l'article d'Armelle Enders : « Pourquoi les Brésiliens auraient-ils moins de mémoire que les autres ? ». *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 483-489.

1998 d – Soyons audacieux. Réponse à la réponse d'Armelle Enders à mon article : « Le lusotropicalisme comme discours de l'amour dans la servitude ». *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 495-498.

2007 – *A Opressão Paternalista. Cordialidade e Brutalidade no Cotidiano Brasileiro*. Rio de Janeiro, Editora Universitária Candido Mendes (Instituto de Humanidades) [traduction de 1995 a, par Luanda Nunes Bellusci].

À paraître – « De l'apprentissage de la démocratie. Autonomie du citoyen et participation populaire » [version française originale de l'édition en portugais 1995 c].

Criminalités économiques : le commerce illégal de la cocaïne (Brésil 1995-1998)

Pendant la même période, la question du commerce illégal de la cocaïne, qui s'était posée au fil des pré-enquêtes amazoniennes, s'imposa finalement comme l'objet de ses recherches à venir. Ce commerce constituait un phénomène massif et un ensemble de pratiques dont les effets politiques et économiques et l'incidence sur la vie sociale s'avéraient majeurs. Pourtant aucun corpus de données ni analyse autre que journalistique, policière ou judiciaire n'était disponible pour en prendre la mesure. Et très peu de chercheurs se risquaient sur un terrain médiatiquement saturé mais où précisément la méthode de la recherche scientifique apparaissait indispensable. Christian Geffray décide de tenter d'engager un travail sur cette question, « pour des raisons aisées à faire valoir dans la perspective d'une recherche développementiste, mais qui relevaient presque autant de la déontologie scientifique ».

De premières démarches exploratoires en 1994 lui permirent de définir puis de réaliser le montage institutionnel nécessaire à la réalisation d'enquêtes, qu'il mènera ensuite toute une année (1995-1996). L'aval obtenu d'autorités judiciaires et policières au niveau fédéral lui permit de contacter ces mêmes autorités au niveau des deux États fédérés, frontaliers de la Bolivie, où il entendait mener ses enquêtes, ce qui lui ouvrit l'accès à des sources d'archives et d'information précieuses.

L'enquête fut menée, ville après ville, selon un processus constant : dans un premier temps, un travail d'archives sur les procès et instructions judiciaires significatifs, progressivement accompagné d'entrevues auprès du personnel judiciaire et policier, puis des détenus concernés ; l'établissement progressif de réseaux de contacts et d'informateurs indépendants en fonction des exigences de la recherche (milieux bancaires, syndicaux, politiques, commerciaux, Églises, etc.).

Ces travaux donnèrent lieu à la rédaction régulière de « rapports d'activité », destinés d'abord aux organismes fédéraux ayant autorisé la recherche, qui présentent, à travers l'exposé d'études de cas, le résultat de l'ensemble du travail d'enquête. Une périodisation de l'évolution du commerce illégal et une typologie des formes de son organisation interne y sont établies, et la dynamique de l'articulation de ce commerce avec d'autres secteurs de l'activité illégale (contrebande, vol, corruption) et certains secteurs de la vie économique, sociale et politique légale depuis une vingtaine d'années y est analysée [1996, 1998 a].

Sur la base de ces travaux et de la méthode d'enquête adoptée, Christian Geffray est avec Michel Schiray en 1997 à l'origine du lancement d'un projet international de recherche sur les « transformations économiques et sociales liées au problème des drogues »¹⁰, dont ils assurent la coordination scientifique avec Guilhem Fabre, et qui rassemble des équipes de chercheurs en Chine populaire, en Inde, au Mexique et au Brésil. Ils organisent trois conférences internationales, entre 1997 et 1999, et rédigent le rapport final [2002 a]. C'est collectivement aussi qu'il participe à deux numéros spéciaux de revue consacrés aux dimensions économiques et sociales, ou plus politiques, du trafic [2000 a, 2001 a et b].

Outre ses propres études de cas [2001c, 2002 d et e], où il aborde les questions de méthode d'enquête sur des pratiques illégales et où il analyse l'articulation de l'économie illégale à l'économie légale et les implications du trafic de drogue sur le fonctionnement de l'État, il engage une réflexion plus théorique [2000 b] sur l'État « clientéliste », à partir d'une discussion des thèses sur la « criminalisation de l'État » et sur la corruption, au travers d'une analyse des sphères de circulation légales et illégales des richesses, et de leur distinction et articulation sous l'effet de la loi, et examine le double principe de légitimité à l'œuvre selon que la loi s'incarne dans une institution (l'État) ou dans une personne (clientèle).

1996 – *Effets sociaux, économiques et politiques du commerce de la cocaïne en Amazonie brésilienne*. Orstom-MAA, CNPq/Museu Goeldi, Belém (Pará, Brésil), multigr.

1998 a – *Effets sociaux, économiques et politiques de la pénétration du narcotrafic en Amazonie brésilienne : rapports d'activité n° 2-3-4*. Mato Grosso-Rondonia, IRD-CNPq, février, 343 p. multigr. [rapport d'ensemble de trois rapports d'enquête successifs des années 1996 à 1998].

1998 b – *Cocaïne, richesses volées et marché légal* [reproduction partielle *supra* : 37-43]. In Léonard É. (éd.) : « Drogue et reproduction sociale dans le Tiers Monde », *Autrepart* (Paris, IRD, *Cahiers des Sciences humaines* nouvelle série), 8 : 159-174.

2000 a – Présentation du numéro « Trafic de drogues et criminalités économiques » (avec Michel Schiray et Guilhem Fabre). *Mondes en Développement* (Paris, ISMEA), XXVIII (110) : 9-12.

10. Projet Most, auquel participe l'équipe IRD de Belém, et qui bénéficie du soutien de l'Unesco et du Pnud (Programme des Nations unies pour le contrôle international des drogues).

2000 b – État, richesse et criminels [reproduit *supra* : 243-270]. In Schiray M. (éd.) : « Trafic de drogues et criminalités économiques », *Mondes en Développement* (Paris, ISMEA), XXVIII (110) : 15-30 [traductions anglaise 2002 f et portugaise à paraître].

2001 a – Trafic international de drogues : dimensions économiques et sociales (éd. avec Michel Schiray et Guilhem Fabre). *Revue internationale des Sciences sociales* (Paris, Unesco), sept., 169 : 379-517 [publié en six langues : français, anglais, espagnol, russe, arabe et chinois].

2001 b – Introduction : Trafic de drogues et État. *Revue internationale des Sciences sociales* (Paris, Unesco), sept., 169 : 463-468 [version originale en français, traduction anglaise 2002 c].

2001 c. – Brésil : le trafic de drogues dans l'État fédéré du Rondônia. *Revue internationale des Sciences sociales*, sept., 169 : 485-492 [résumé en français de 2002 d].

2002 a – *Globalisation, Drugs and Criminalisation: Research from Brazil, Mexico, India and China in an International Perspective* (éd. avec Michel Schiray et Guilhem Fabre). Report of the Most-Unesco and United Nations ODCCP research project « Economic and Social Transformations Linked with the International Drug Problem », Paris-Vienne, 2002, 4 vol. (dont un résumé), 605 p. [rapport en anglais diffusé sous forme papier, en CD-roms et sur le site Internet spécialisé de l'Unesco/Division des Sciences sociales, Recherche et Politique].

2002 b – « General Introduction: Research on Drug Trafficking, Economic Crime and their Economic and Social Consequences: Contributions to Formulate Recommendations for National and International Public Control » (avec Michel Schiray et Guilhem Fabre). In : *Globalisation, Drugs and Criminalisation, op. cit.*, vol. 1 : 36-42.

2002 c – « Introduction: Drug Trafficking and the State ». In : *Globalisation, Drugs and Criminalisation, op. cit.*, vol. 1 : 46-52 [traduction anglaise de 2001 b].

2002 d – « Social, Economic and Political Impacts of Drug Trafficking in the State of Rondonia, in Brazilian Amazon ». In : *Globalisation, Drugs and Criminalisation, op. cit.*, vol. 1 : 90-109 [version résumée en français 2001 c].

2002 e – « History of Two Cities Within the Drug Trafficking: Guajara Mirim and Costa Marques ». In : *Globalisation, Drugs and Criminalisation, op. cit.*, vol. 1 : 110-132.

2002 f – State, Wealth and Criminals. *Lusotopie* (Paris, Karthala), juin, 2002-1 : 83-106 [traduction de 2000 b, par Peter Burk].

À paraître – Estado, riqueza e criminosos. *Análise social* (Lisbonne) [traduction de 2000 b, par Isabel Raposo].

Anthropologie analytique et fonction symbolique¹¹ (1995-2001)

Pendant la période 1995-1997, en même temps qu'il menait ses propres recherches et s'engageait activement dans le projet collectif sur le narcotraffic, Christian Geffray entreprit de rassembler tous les fils d'une réflexion théorique menée sans discontinuer depuis treize années, mais dispersée au gré d'objets de recherche apparemment disparates.

« À propos des institutions et du vocabulaire de la parenté d'abord, de l'entrée en guerre et de la vie sociale en guerre au Mozambique, puis de la sujétion et des institutions paternalistes, de la structure populiste du champ politique brésilien, etc., une seule et même question théorique à caractère très général s'était en effet trouvée posée. Elle touchait au statut et à la portée de la fonction symbolique dans la vie sociale ou, ce qui revient au même, aux procédures des identifications collectives constitutives de la vie sociale et de son histoire.

À ce propos, je notai qu'un certain nombre de catégories et formes de raisonnement de la psychanalyse – c'est-à-dire d'un discours extérieur au champ des sciences sociales et donc étranger à mes objets – étaient entrées en résonance avec mes propres descriptions et analyses, de façon de plus en plus insistante et systématique au fil des ans. Ces congruences s'étaient réalisées il est vrai, pour ainsi dire, par devers moi, de sorte que leur signification et leur portée heuristique et épistémologique me demeuraient opaques. Pour cette raison précisément, cette signification et cette portée restaient à établir à mes propres yeux. »

Après plusieurs formes d'une élaboration entamée alors même qu'il travaille sur le trafic de drogue [1995], cette réflexion donna lieu à un quatrième ouvrage, *Le nom du maître. Contribution à l'anthropologie analytique* [1997]. Après avoir resitué et épuré en préalable les théorisations faites sur chacun de ses terrains d'enquête, il s'y livre à une analyse à caractère exclusivement théorique.

Partant des réflexions de Freud sur la vie sociale, il s'attache à l'examen des catégories – celles du meneur et de l'identification – importantes pour l'étude de la vie et du lien social qui est l'objet propre de l'anthropologie, et entreprend de dégager les instances de la vie sociale qui, résultant de procédures identificatoires distinctes, caractérisent les configurations collectives du sujet sur la scène sociale : le *Nous* (instance imaginaire), l'*Opinion* (ou le *On*) et les *Idéaux du Nous*. Ce travail, qui part de la pensée de Freud et des concepts lacaniens pour dégager des catégories

11. C'est sous le seul titre « la fonction symbolique » que Christian Geffray regroupe ses travaux de recherche fondamentale de ces années dans son *Mémoire...* de 1999.

nouvelles et étrangères au corpus conceptuel de la psychanalyse, s'inscrit dans une longue lignée de tentatives de chercheurs en sciences sociales de faire leur place aux identifications, au désir, à l'amour, dans l'analyse du lien (et de la déliaison) social et, pour ce faire, de se confronter à la pensée analytique. L'originalité de la démarche de Christian Geffray, outre qu'il souligne que la séparation des objets de l'anthropologie et de la psychanalyse n'a rien à faire avec l'opposition entre « individu » et « société », est notamment qu'elle vise à élaborer et fonder un discours analytique sur la vie sociale – une « anthropologie analytique » – tout en restituant à l'objet de l'anthropologie « la plénitude de son autonomie ou de sa causalité propre » (1997 : 21).

Ce travail fut présenté sous forme d'exposés lors de divers séminaires d'anthropologie. Il le fut aussi, et il fut surtout discuté, auprès d'un public psychanalytique. Son élaboration et sa publication ont donné lieu à un rapprochement des réflexions de Christian Geffray et de celles de certains psychanalystes (dont rend compte pour sa part Moustapha Safouan [cf. *supra* : 27]).

Ce travail fut aussi l'origine du cours donné en 1998-1999 au Collège international de philosophie, sous le titre « Anthropologie analytique du don ». Christian Geffray y présente les élaborations qui vont le mener à la rédaction de son dernier ouvrage, terminé à l'automne 1999 et qui sera publié peu avant sa mort, *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur* [2001 a]. Il y poursuit la réflexion engagée, notamment par un retour sur la question de la valeur sociale, abordée dans le cours de son élaboration à travers des études de cas anthropologiques (notamment des analyses de la fonction sociale de la mort dans des populations amérindiennes et mélanésiennes, un retour sur la théorie du don, et une étude sur l'expansion des sociétés marchandes à l'aube de la Grèce classique et l'invention de la monnaie), et qui seront présentées dans *Trésors* au terme de la théorie à laquelle il est arrivé.

Celle-ci repose sur une conceptualisation nouvelle de l'opposition récurrente entre deux pôles de la vie sociale, « d'un côté la ferveur de la foi, du serment et des fidélités où s'atteste la dignité des hommes : leur valeur subjective. D'un autre, la circonspection des calculs où se détermine la valeur relative des biens, qui mettent en œuvre des procédures indifférentes à l'honneur... » (2001 a : 7). Après d'autres penseurs s'étant arrêtés sur l'analyse de ces couples de catégories opposées, il en propose une interprétation ayant recours à la théorie lacanienne : postulant qu'elle relève du langage et des lois de la parole, et de ce qui en est garant, il établit l'existence de deux structures discursives universelles

mais distinctes et irréductibles l'une à l'autre, deux « discours » – au sens donné à ce terme par Lacan qui le conçoit explicitement comme « lien social » et révélant dans sa structure celle des liens sociaux –, le discours du maître (celui du don) et celui du marchand (du contrat). C'est dans ce cadre théorique qu'il lui semble possible de penser les identifications collectives, les mécanismes symboliques de la sujétion sociale et politique, la loi et l'institution, mais aussi leur subversion ou leur effondrement.

1995 – *La psychanalyse et l'objet de la sociologie*, janvier, 110 p. multigr. [l'une des premières approches des questions reprises dans *Le nom du maître* ; consultable à la bibliothèque du Centre d'études africaines, EHESS, Paris].

1997 – *Le nom du maître. Contribution à l'anthropologie analytique*. Strasbourg, Arcanes (collection Hypothèses), 215 p., préface de Dominique Simonney.

1999 – Textes en débat. Maurice Godelier, *L'énigme du don. Autrepart* (Paris, IRD, *Cahiers des Sciences humaines* nouvelle série), 10 : 171-177.

2001 a – *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*. Strasbourg, Arcanes (collection Hypothèses), 186 p. [terminé en septembre 1999].

2001 b – Anthropologie et discours analytique. *Anthropologie et Sociétés* (Québec, université Laval), XXV (3) : 137-151, édition posthume par Yann Guillaud [reproduit *supra* : 109-124].

En même temps qu'il poursuivait cette recherche très personnelle et singulière – en discussion critique, cependant, avec des sociologues, des anthropologues, des économistes, des psychanalystes engagés dans des démarches ou porteurs de théories proches ou plus lointaines –, Christian Geffray avait aussi entrepris à partir de 1997 de contribuer au travail de discussion collective dans le cadre du Centre d'études africaines de l'École des hautes études en sciences sociales. Il est particulièrement actif dans l'orientation et l'animation du séminaire des chercheurs du Centre. Celui-ci (assuré trois ans avec Jean-Pierre Dozon, Jean Schmitz, Catherine Quiminal) est d'abord consacré à des discussions autour du compte rendu par un chercheur d'un texte ayant joué un rôle significatif dans son évolution scientifique et dans sa pratique (certains de ces comptes rendus, dont le sien [1999] ont été publiés par la revue *Autrepart*) ; puis à des discussions à partir d'expériences de terrain ou de situations d'enquêtes « sensibles » – associées à la violence, à la guerre, à l'illicite, au crime ou à la mort ou dont la divulgation a des effets problématiques dans le débat public –, situations concernant un nombre croissant de chercheurs. Il préparait le matin de sa mort ce qui devait être la première

séance du séminaire de 2000-2001 (avec Jean-Pierre Dozon, Christine Messiant et Catherine Quiminal), qui devait porter sur les problèmes de l'anthropologie de l'État contemporain en Afrique, et, plus centralement, sur le retour nécessaire sur la théorie de l'État, institution apparue au cœur de nombre des phénomènes (guerres, activités criminelles ou hors-la-loi) étudiés jusqu'alors.

C'est, ainsi, dans le sillage de nombre des préoccupations méthodologiques et théoriques qui l'avaient occupé sans relâche au cours de sa vie de chercheur et de citoyen qu'il avait abordé depuis plusieurs mois la préparation d'un nouveau terrain de recherche, sur le génocide des Rwandais tutsi.

Références citées de Christian Geffray

1987 – Sobre a guerra na província de Nampula. Elementos de análise e hipóteses sobre as determinações e consequências sócio-econômicas locais (avec Mögens Pedersen). *Revista internacional de Estudos africanos* (Lisbonne), janvier-décembre, 4-5 : 303-318.

1988 – Nampula en guerre (avec Mögens Pedersen). *Politique africaine* (Paris, Karthala), mars, 29 : 28-40 [traduction française modifiée de « Sobre a guerra... »].

1988 – Fragments d'un discours du pouvoir (1975-1985) : du bon usage d'une méconnaissance scientifique. *Politique africaine* (Paris, Karthala), mars, 29 : 71-85 [reproduit *supra* : 58-72].

1990 – *Ni père ni mère. Critique de la parenté : le cas makhuwa*. Paris, Seuil.

1990 – *La cause des armes au Mozambique. Anthropologie d'une guerre civile*. Paris, CREDU-Karthala (collection Les Afriques).

1991 – *A causa das armas. Antropologia da guerra contemporânea em Moçambique*. Porto, Afrontamento [traduction portugaise de *La cause des armes*, par Adélaïde Odete Ferreira].

1992 – La dette imaginaire des collecteurs de caoutchouc. *Cahiers des Sciences humaines* (Paris, Orstom), XXVIII (4) : 705-725.

1995 – La main sur le cœur, l'arme à la main. À propos des assassinats sociaux en Amazonie brésilienne. *Lignes* (Paris), mai, 25 : 223-231.

1995 – *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne. Essai sur l'exploitation paternaliste*. Paris, Karthala.

1996 – Le modèle de l'exploitation paternaliste. *Lusotopie* (Paris, Karthala) : 153-159 [reproduit *supra* : 195-202].

1997 – *Le nom du maître. Contribution à l'anthropologie analytique*. Strasbourg, Arcanes (collection Hypothèses).

1998 – Cocaïne, richesses volées et marché légal. *Autrepart* (Paris, IRD, *Cahiers des Sciences humaines* nouvelle série), 8 : 159-174 [reproduction partielle *supra* : 37-43].

2000 – État, richesse et criminels. *Mondes en Développement* (Paris, ISMEA), XXVIII (110) : 15-30 [reproduit *supra* : 243-270]. Également une première version provisoire non publiée : « La Drogue et la question de l'État », communication à la 3^e conférence internationale « Economic and Social Transformations connected with the International Drug Problem », New Delhi, 1-5 novembre 1999 (9 p.).

2001 – *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*. Strasbourg, Arcanes (collection Hypothèses).

2001 – Anthropologie et discours analytique. *Anthropologie et Sociétés* (Québec, université Laval), XXV (3) : 137-151 [édition posthume par Yann Guillaud, texte parfois cité sous le nom de « conférence canadienne », reproduit *supra* : 109-124].

2002 – « Social, Economic and Political Impacts of Drug Trafficking in the State of Rondonia, in Brazilian Amazon », *in* : *Globalisation, Drugs and Criminalisation* (éd. avec G. Fabre et M. Schiray, Paris, Unesco/UNODCCP), vol. 1 : 90-109.